

ONZIÈME CONFÉRENCE Stuttgart, 29 juin 1919

Trad. F. Germani – v.02 - 05/2026

Le revirement radical dans le 15e siècle. Le remplacement nécessaire d'une vie conduite instinctivement par une vie conduite consciemment. L'intention de l'Église catholique de préserver l'ancien. La tendance à l'ossification et à l'absence d'âme après la 27e année. L'idéalisme allemand comme couché de soleil du monde grec et romain. Le système de pensée de Hegel et son incapacité à la saisie concrète de l'esprit. L'appréciation erronée de l'anthroposophie par Ernest Michel. Karl Marx comme élève de Hegel. Le danger de la mécanisation de l'esprit, la végétalisation de l'âme et l'animalisation des instincts corporels. De l'effet déshumanisant des théories de sciences de la nature. Ernst Haeckel et les élèves de ses élèves. Le travail de l'esprit possible en préservant les forces de l'enfance. Correcte vie de l'économie par soins des forces de l'âge. Une loi spirituelle concernant l'impact social des inventions. Le dépassement d'un égoïsme faux par la reconnaissance de la vie prénatale.

Il semble qu'à l'heure actuelle la question devrait se poser dans 0
chaque âme : où va l'humanité ? Où se dirige le chemin de l'humanité 1
à l'intérieur du monde dit civilisé ? Après tout, ce sont les événe-
ments du temps présent qui doivent sans aucun doute déposer cette
question dans chaque âme. C'est pourquoi, dans la première partie de
nos réflexions aujourd'hui, nous parlerons de cette question : où va
l'humanité ?

Nous avons donc souvent parlé des différenciations purement hu- 0
maines, des différences qui existent entre les dispositions de l'âme 2
des humains dans l'Ouest et les dispositions de l'âme des humains
dans l'Est. Et j'ai aussi déjà indiqué dans la conférence publique de la
Maison Siegle comment la lutte armée du présent, qui n'est en aucun
cas déjà terminée, sera suivie par la grande lutte de la vie spirituelle
entre l'Ouest et l'Est, et comment cette lutte sera l'une des luttes les
plus grandes, les plus significatives, que l'humanité devra mener au
cours de son devenir terrestre.

Une vérité qui a souvent été exprimée ici et en général au sein de 0
notre mouvement anthroposophique, elle devrait être éveillée tou- 3
jours de nouveau dans l'âme à la connaissance de l'humain et de ses
tâches, et c'est la vérité qu'au XVe siècle un revirement radical s'est
produit à l'intérieur de l'humanité européenne, un revirement radical,
qui au début a été peu remarqué par les humains, mais qui est très,
très clair, tant pour la vie spirituelle comme pour la vie de l'âme,
comme aussi pour la vie extérieure corporelle, pour le corps humain,
pour les lois régnautes de la vie économique. Sur tous les trois do-
maines, vers le milieu du XVe siècle, est clairement remarquable
l'émergence de l'indépendance humaine, l'émergence de l'âme de la
conscience humaine. Depuis cette époque, l'humain a dû progressive-
ment s'affranchir des conditions patriarcales antérieures de l'humani-
té

228

afin de saisir pleinement son humanité, de se fier à son propre juge-
ment, à ses propres sentiments et à la volonté née de son propre ju-
gement et de ses propres sentiments. Mais depuis lors, l'évolution hu-
maine a également été fondamentalement - si j'ai la permission d'uti-
liser l'expression - fourchée, ce qui signifie que l'humanité se tient de-
vant une croisée des chemins. Cette humanité, alors que jusqu'au mi-
lieu du XVe siècle elle pouvait marcher plus ou moins tout droit en
suivant ses instincts, depuis ce temps-là au XVe siècle l'humanité



peut aller soit à droite soit à gauche, le chemin est fourché. De telles évolutions ne se produisent pas du jour au lendemain ; de telles évolutions laissent particulièrement fleurir les anciens héritages. Et de vieux héritages sont absolument restés en arrière de ces états d'évolution de l'humanité qui ont été traversés avant le quinzième siècle. Mais, à côté de ça, se sont aussi formées ces caractéristiques de l'humanité, qui sont des caractéristiques de nature qui en fait sont entrées pour la première fois au quinzième siècle dans l'évolution de l'humanité.

Nous pouvons seulement décrire de manière très précise en quoi 0
consiste réellement ce revirement au XVe siècle. Vous savez, comme 4
je l'ai souvent souligné, l'histoire enseignée dans les écoles n'est
qu'une fable convenue, quelque chose qui a terriblement peu à voir
avec le l'évolution intérieure de l'humanité. Là, on doit déjà passer à
travers pour comprendre ce qui s'est réellement passé si l'on veut
comprendre l'évolution de l'humanité. Si nous voulons maintenant en-
registrer ce qui s'est réellement passé au milieu du XVe siècle, nous
devons dire que jusqu'au milieu du XVe siècle, l'humain a vécu plus
ou moins instinctivement, car il portait encore dans son sang toutes
sortes de vieilles facultés ataviques des temps primitifs de l'humani-
té. Cette vie instinctive, elle doit être dissoute par une vie consciente
d'âme et d'esprit. Et cette vie consciente d'âme et d'esprit devrait en
fait devenir la vie caractéristique de l'humanité nouvelle. Les purs ins-
tincts animaux qui proviennent de la corporéité devraient se transfor-
mer en instincts d'âme et d'esprit.

229

Il y a beaucoup de puissances qui veulent travailler contre cette évo-
lution de l'humain vers ce qui est d'âme et d'esprit. Je l'ai souvent
souligné que, par exemple, lors du Concile œcuménique de Constanti-
nople en 869, l'Église catholique, par établissement d'un dogme, a in-
terdit aux humains qui étaient catholiques de réfléchir absolument
sur l'Esprit. L'Esprit était alors interdit pour l'humanité européenne,
aussi loin qu'elle appartenait à l'Église catholique. Ce fut, dans une
certaine mesure, la première opposition contre ce qui est le besoin le
plus nécessaire de l'humanité, contre l'élévation de la spiritualité pour
l'humanité civilisée. C'est aussi pourquoi cette humanité civilisée doit
se frayer un chemin jusqu'à l'esprit, se frayer un chemin contre toutes
ces puissances qui s'opposent à l'esprit, qui aimeraient retenir l'hu-
manité dans la grisaille de l'ancienne vie instinctive. Des plus diffé-
rentes manières, c'est ce qui affectera l'humanité si elle veut vivre
uniquement de l'héritage des anciens, de ce qui a en fait été surmon-
té. Cela s'exprime de différentes manières à l'Ouest, au milieu de
l'Europe et à l'Est.

Nous devons là toutefois d'abord nous demander : qu'est-ce qui se 0
tient en fait devant l'humanité si elle ne veut pas se tourner vers une 5
vie spirituelle, vers une saisie de la vie spirituelle ? Et j'ai déjà men-
tionné dans des conférences précédentes que quelque chose de parti-



culièrement caractéristique dans l'évolution de l'humanité est que dans les temps anciens, par exemple à l'époque des cultures pré-chrétiennes, les humains sont restés capables d'évolution jusqu'à un âge beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, comme je l'ai souvent indiqué, l'humain est seulement capable d'évolution jusqu'à l'âge de vingt-sept ans environ. C'est la limite extrême de sa capacité d'évolution. Il garde alors ces forces qu'il s'est développées ainsi jusqu'à la vingt-septième année et les laisse végéter plus loin dans son corps physique. Regardez seulement comment l'humain est capable d'évolution dans les premières années de sa vie. Il passe par tout ce qui le conduit à la période importante du changement de dents, vers l'âge de sept ans.

230

Les humains sont seulement indifférents à ce qui se passe en eux ; ils n'y prêtent pas attention. Mais des révolutions intérieures ont lieu chez l'humain alors qu'il approche de son changement de dents vers la septième année. Encore une fois, les révolutions intérieures ont lieu chez l'humain lorsqu'il approche de la maturité sexuelle vers la quatorzième ou la quinzième année. L'histoire extérieure ne parle pas de telles révolutions intérieures de l'humain. L'histoire extérieure complètement catholicisée de l'Europe n'en parle pas, et elle sait pourquoi. De telles révolutionnements allaient de soi dans la vieille humanité, dans l'humanité pré-chrétienne jusqu'à un âge beaucoup plus élevé. L'humain était longtemps capable d'évolution, par cela il a pu utiliser les forces entraînées de son âge pour pénétrer, voyant, dans des régions du monde qu'il ne peut pas du tout pénétrer aujourd'hui, s'il veut rester dans la méthode ordinaire d'éducation, dans la vie extérieure ordinaire, parce qu'il est seulement capable d'évolution jusqu'à la vingt-septième année, et ensuite il laisse ce qui s'est développé en lui s'enliser, s'ossifier. Ainsi qu'en fait les humains dans leur âme intérieure deviennent vieillards et végètent en avant. Ce qui là est enlevé à l'humain par des forces naturelles l'a été clairement depuis le milieu du quinzième siècle, et il doit le recevoir remplacé par un travail conscient sur son âme. Et s'il ne le reçoit pas remplacé, l'humain peut seulement se précipiter vers un état qui, toujours de nouveau et à nouveau, ossifie et mécanise sa vie ultérieure, et ainsi de suite. Ce sont des lois intérieures de l'évolution exactement justement ainsi que sont les lois de l'évolution dans la nature extérieure, seulement aujourd'hui l'humain a peur de développer réellement une pensée et une reconnaissance si forte qu'il pénètre à ces lois intérieures de l'évolution de l'humanité. Mais il doit pénétrer, si certaines choses ne devaient pas se produire dans l'évolution de l'humanité, qui sinon très certainement se présenteront.

Par cette loi de l'évolution, l'humanité se tient, quand elle reste 0
comme elle s'est développée, devant des catastrophes continues, de- 6
vant de telles catastrophes continues dont la catastrophe actuelle,

231



qui a lieu depuis 1914, n'est que le début. Ces catastrophes ne peuvent pas être évitées avec les moyens que l'humanité a développés comme un ancien bien d'héritage. Car l'humain se dirige vers une évolution qui, à l'avenir, rendrait toute son âme inutilisable pour les années tardives de sa vie. Progressivement, des humains viendraient sur le monde civilisé qui, dans leur jeunesse, montrent toutes sortes d'enthousiasmes, des enthousiasmes spirituels et d'âme, mais qui alors s'estompent, et qui végéteraient dépourvus d'âme jusque dans l'âge. L'humanité deviendrait dépourvue d'âme, l'humanité deviendrait mécanisée.

Celui qui s'est embarqué à regarder la vie, surtout à notre époque, 0
pourrait aussi faire des observations dans la vie extérieure dans cette 7
direction. Je peux vous dire que, surtout dans les décennies du der-
nier tiers du XIXe siècle, j'ai pu observer à maintes reprises l'éclosion
de talents et même de génies au fur et à mesure de leur développe-
ment. Aucun phénomène n'a été plus fréquent que le fait que les
gens se sont développés comme poètes, comme artistes, et aussi
comme scientifiques à un jeune âge, qui se sont épanouis dans la
vingtaine et n'ont ensuite rien produit de significatif. On n'observe
pas de telles choses, mais elles sont là ; on ne s'entraîne pas pour de
telles observations. Mais de telles observations montrent ce qui me-
nace l'humanité à notre époque si elle ne saisit pas ce qui ne peut ve-
nir que du développement spirituel et d'âme lui-même. Et cela se voit
de diverses manières dans les territoires géographiques habités par
l'humanité civilisée aujourd'hui.

Les peuples de l'Occident, dans un certain sens, ont des instincts 0
forts. Par ces instincts forts des peuples de l'Occident, ils seront pro- 8
tégés pour longtemps de cette mort du spirituel d'âme. J'aimerais dire
que des instincts montent encore de l'animalité des peuples de l'Occi-
dent, qui les protègent de l'absence d'âme et de l'ossification. C'est
pourquoi ces peuples de l'Ouest ont moins besoin de cultiver la vie
spirituelle d'âme que les peuples de l'Europe centrale et de l'Est.

232

Ces peuples d'Europe centrale et de l'Est ne peuvent rien faire de pire
que d'imiter la culture de l'Ouest dans tous les domaines. Car quand
ils veulent imiter, ils imitent quelque chose pour lequel ils n'ont pas
d'instinct, qui ne peut jamais s'épanouir en eux. Et c'est essentielle-
ment notre malheur, notre malheur de notre propre responsabilité,
que nous nous sommes tant impliqués dans l'imitation de l'Occident
dans tant les domaines les plus différents de la vie. Et dans certains
cercles de l'Occident, qui sont initiés à ces choses, tout ce que je vous
ai maintenant dit est bien connu. C'est pourquoi on attache une
grande importance à défaire l'âme et à défaire l'esprit de l'Orient vio-
lemment qui, bien sûr, regimbe à ce qu'on défasse l'âme, et défasse
l'esprit par ses particularités d'âme. D'où l'effort de l'Angleterre en-
vers l'Inde pour travailler à défaire l'âme et défaire l'esprit le plus
possible.



Vous voyez, c'est ainsi que va le cours de la culture, quand l'humanité 0
ne se prend pas en main par l'esprit et l'âme. Nous vivons alors 9
qu'instinctivement, à l'Ouest, certains idéaux sociaux démocratiques
vont s'épanouir, tandis qu'à l'Est, ce qui a déjà commencé se poursui-
vra. Ce développement de l'Est, il doit déjà nous susciter des pensées
particulières. Nous, qui vous accentuons depuis des décennies : l'ave-
nir de l'Europe a sa source dans l'esprit russe de peuple, dans l'esprit
de peuple de l'Est - nous, qui nous avons toujours indiqué sur toutes
les forces fertiles qui doivent se lever à l'Est de l'Europe, nous devons
maintenant prendre un soin particulier à regarder cet Est. Nous pou-
vons seulement le regarder correctement si nous nous regardons cor-
rectement.

Nous, en Europe du centre, nous sommes sortis de cette évolution qui 1
a eu lieu pendant la guerre de Trente Ans et nous sommes entrés 0
dans un certain idéalisme de l'esprit, qui a hautement fleuri chez Les-
sing, Herder, Schiller, Goethe, dans les philosophes allemands, et qui
a aussi eu son reflet dans la musique allemande. Avec elle, ce que
l'on appelle communément l'idéalisme allemand s'est épanoui. Cet
idéalisme allemand, il a atteint son apogée dans la philosophie de He-
gel.

233

Quelle est donc cette philosophie de Hegel, qui s'est développée à
partir du Goethéanisme en Europe du centre comme le système de
pensée le plus solide intérieurement ? Eh bien, cette philosophie de
Hegel pousse seulement aux plus hauts sommets, qui ont aussi vécu
chez Lessing, Herder, mais notamment chez Goethe. Et cela doit être
pris en considération de façon très nette, particulièrement aujour-
d'hui, en temps de crise. Qu'est-ce qui vivait dans cet idéalisme alle-
mand ? Oui, se ranima pour la dernière fois, d'une manière magni-
fique ce qui n'a pas la permission de rester dans l'humanité sous la
forme dans laquelle cela s'est ranimé alors. L'idéalisme allemand,
dans un certain sens il doit être considéré comme un très beau, ma-
gnifique, formidable coucher de soleil, que regarde fausement/mal
celui qui le regarde ainsi, qu'il pêche contre l'esprit du progrès hu-
main. C'est ce que l'on constate en particulier chez Hegel.

Il est difficile pour les humains de se plonger/s'approfondir dans l'édi- 1
fice de la pensée de Hegel, qui est poussée jusqu'au sommet de l'abs-1
traction. Mais quiconque le fait en tant qu'être humain - non pas en
tant que professeur d'université, mais en tant qu'être humain -, il
peut se faire un jugement où l'esprit humain a réellement propulsé
l'hégélianisme à partir du goethéanisme. À partir du Goethéanisme,
Hegel explique la raison humaine synthétique (Vernunft), qui règne là
dans les phénomènes, comme le réellement divin-spirituel. La raison
humaine synthétique place Hegel sur le plus haut trône ; la raison
synthétique qui règne dans la réalité place Hegel sur le plus haut
trône. Il poursuit au fond que ce que Goethe a déjà aussi fait. Mainte-
nant, la chose particulière - quand on s'approfondit vraiment en tant



qu'être humain dans Goethe et Hegel, ainsi on remarque cela -, maintenant le particulier est que l'esprit règne dans Lessing, dans Herder, dans Schiller et Goethe, dans Hegel, mais que cet esprit à l'œuvre en eux ne sait rien de l'esprit. C'est quelque chose que les humains devront comprendre, quelque chose qui, encore aujourd'hui, résonne aux oreilles des humains ainsi qu'ils n'y comprennent pour ainsi dire rien. C'est de l'esprit qui régnait dans cet idéalisme allemand, c'est de l'esprit, mais cela ne sait rien de l'esprit, il ne s'agit pas de l'esprit, cela ne parle pas de l'esprit.

234

La raison synthétique hégélienne, elle sera d'abord développée dans la logique, c'est-à-dire dans la pensée humaine ordinaire, qui devient pensée des mondes/universelle ; elle sera développée dans la philosophie de la nature (Naturphilosophie), où tous les phénomènes de la nature sont administrés conformément à la raison synthétique ; elle sera développée dans les caractéristiques humaines d'âme, dans les caractéristiques historiques humaines, dans ce que l'homme a produit comme religion, comme art, comme science - mais alors c'est fini. Cette philosophie ne parle pas de l'esprit en tant qu'esprit. Elle est tout esprit ; elle parle de tout ce qui n'est pas esprit d'une façon spirituelle ; mais elle ne parle pas de l'esprit. C'est le dernier coucher de soleil, le dernier beau et glorieux coucher de soleil de ce qui s'est réellement couché comme soleil pour toute l'humanité dès le milieu du quinzième siècle. C'est pourquoi il est nécessaire que l'on gagne tout de suite une position toute particulière à l'égard de l'idéalisme allemand. Qui veut le préserver, qui veut simplement reprendre ce que Lessing, Herder, Goethe, Schiller ont pensé, ou ce que Hegel a alors amené dans de magnifiques formules abstraites du monde - qui veut simplement : purement y réfléchir, qui veut être un élève de cette époque au sens ordinaire du terme, pêche contre le progrès de l'humanité. Nous ne pouvons pas, si cela ne devait pas œuvrer/agir en tuant, l'introduire dans la culture, dans le développement des temps modernes simplement comme un savoir, comme quelque chose d'absorbé, comme quelque chose de digéré. Cela me passa déjà par l'âme comme tout jeune humain. C'est pourquoi, dans les années 80, je n'ai pas poursuivi/mis en mouvement le Goetheanisme comme les autres, que j'ai écrit sur Goethe que j'ai traité/élaboré historiquement ce que les chercheurs sur Goethe, par exemple, ont traité/élaborés historiquement, mais j'ai simplement essayé d'absorber/accueillir le Goethéanisme et de le compléter/le former pus loin. J'ai écrit mon épistémologie/ma théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe dans le but de parvenir à montrer comment on pourrait penser et ressentir le monde dans le sens de Goethe. Oui, là est alors pris en compte tout ce que j'ai justement dit avant. Là est compté avec ce que nous puissions apprendre au soleil couchant de l'idéalisme allemand comment nous pouvons continuer à nous développer,

235



mais que nous n'avons pas à poursuivre ce soleil couchant/ces lueurs résiduelles en la forme où elles ont été transmises historiquement. Nous devons développer selon l'esprit et l'âme, de cet idéalisme allemand, quelque chose de différent que ce qu'il nous offre immédiatement. Nous devons apprendre de lui que nous rassemblons des forces pour aller de l'avant. Par conséquent, le Goethéanisme aujourd'hui n'est pas un culte de Goethe ni une vénération de ce que Goethe a créé immédiatement, mais le Goethéanisme est la transformation, la continuation transformée de ce que l'on peut, à Goethe, développer en s'entraînant, en se pénétrant intérieurement. C'est encore le cas à un degré plus élevé chez Hegel. Celui serait aujourd'hui un hégélien, qui voudrait amener l'hégélianisme parmi l'humanité dans telle ou telle forme, il aurait un effet déperissant sur le progrès de notre culture.

Mais qui fait la façon des fines formations de pensée de Hegel sa propriété intérieure d'âme et à partir de là fait le pas, que Hegel ne put faire : dedans dans l'esprit, il le fait correctement, il fait, ce qui prend soin au sens du progrès de l'humanité. Voyez-vous, c'est notre position difficile à l'intérieur du monde, que nous sommes le moins goethéen, par exemple, quand nous prions Goethe, que nous sommes le plus goethéen, quand nous pouvons nous lancer à dire : Nous devons tout faire autrement que Goethe l'a fait, quand nous voulons tout de suite œuvrer dans le sens de Goethe ; nous devons tout faire autrement que Hegel l'a fait et dit, quand nous voulons œuvrer au mieux dans le sens de Hegel. L'histoire nous le montre déjà d'une certaine manière. Pour Hegel, l'État prussien était l'institution la plus sensée du monde/la plus de raison synthétique dans le monde, car la raison synthétique cherche en toutes choses. « La vraie chose/le véritable est la chose de raison synthétique. » Par conséquent, l'état dans lequel il a lui-même débouché en tant que personne était le plus raisonnable synthétiquement. Toutes les universités étaient bonnes pour lui, les universités d'Europe centrale étaient les centres du monde, et l'université de Berlin était le centre du centre. Ce sont absolument des choses qui sont mystérieusement liées à ces forces dans l'évolution de l'humanité, que j'ai souvent dessinées ainsi que l'on ne peut pas se donner à elles si l'on veut vivre confortablement dans l'âme, car ces forces nous conduisent intérieurement devant toutes sortes de falaises et d'abîmes,

236

devant des transitions et des bouleversements intérieurs. Ceux qui aujourd'hui mesurent les corrects à un faux Goetheanisme et Hegélianisme méconnaissent cela. Et de telles gens ne sont certainement pas disponibles en petit nombre aujourd'hui. Et on doit devenir conscient comment ces humains entravent le véritable progrès de l'humanité.

Un livre a été publié qui est bien écrit à partir de l'esprit du présent, écrit dans l'esprit le plus éclairé du présent, par une personne inté-



rieurement pertinente et artistiquement sensible, Ernst Michel. Le livre s'appelle "Le chemin du mythe". Il y a même la bonne volonté de revenir à une vision spirituelle et d'âme de la vie. Mais comment Ernst Michel voit-il le chemin du Goetheanisme ? Voyez-vous, il y a un passage que je dois vous montrer parce qu'il est intimement lié à notre considération aujourd'hui. Il dit à la page 38 : « La plus haute connaissance qui d'après Goethe est accordée à l'humain est l'avancement intuitif aux phénomènes primordiaux, c'est-à-dire la saisie perceptive de ce qui se forme et apparaît comme un effet mouvant et fluide des forces divines. Celles-ci, cependant, nous restent cachés par leur nature métaphysique. L'humain ne peut rien y ajouter ni en retirer, il ne peut pas influencer le spirituel, il peut seulement ou non parvenir contemplant dans sa sphère d'action. Même l'humain le plus élevé ne peut pas aller au-delà de cette loi fondamentale de l'existence humaine. La théosophie aussi dans sa forme d'anthroposophie, aurait été rejetée par lui (Goethe) sans réserve ».

Donc vous voyez qu'ici un être humain contemple la sorte d'esprit de 1
Goethe. Il indique l'élément instinctif, la pénétration dans les phéno- 5
mènes primordiaux, et dit ensuite : la théosophie aussi dans sa forme
d'anthroposophie, aurait été rejetée sans réserve par Goethe. -

Quelles pensées a-t-on à se faire sur de telles choses dans le présent, si on pense vraiment dans le sens du progrès ? On a à se dire : très certainement aussi dans sa forme d'anthroposophie, la théosophie aurait été rejetée par Goethe. Mais sous la forme de le tambouriner aujourd'hui à l'humanité, comme cela se passe ici dans ce livre,

237

cela signifie pécher contre le progrès de l'humanité. Car il ne s'agit pas de ce que Goethe aurait rejeté en son temps et jusqu'à sa mort en 1832, mais il s'agit plutôt de ce qui doit œuvrer aujourd'hui et de ce que Goethe, dans sa spiritualité qui continue à vivre, veut faire de lui-même. Ainsi, ceux qui regardent seulement en arrière de cette manière, ils pèchent contre le vrai progrès de l'humanité.

C'est l'actuelle peur, mais aussi l'actuelle haine vis-à-vis de la vie 1
mue vivante de l'esprit, dans laquelle nous devons entrer quand vrai- 6
ment devrait être ambitionnée une évolution de l'humanité. Ce n'est donc pas un mystère quand les humains qui regardent ainsi l'évolution du monde tombent dans une erreur après l'autre. C'est ainsi que cet auteur regarde l'art expressionniste actuel, et il trouve une quelque chose à propos de cet art expressionniste - il parle donc très vaguement -, mais il ne trouve pas comment cet art expressionniste, dans sa maladresse, est un début de quelque chose de nouveau, un début surtout de quelque chose dont Ernst Michel ne se permet/se laisse pas de rêver la moindre chose. C'est pourquoi Ernst Michel dit : « Le symbolisme a été suivi par l'expressionnisme comme deuxième mouvement, qui a consciemment voulu ramener la finesse artistique à sa tâche la plus élevée : être une confession conçue, l'expression d'une vision spirituelle du monde.



L'expressionnisme est aujourd'hui très incompréhensible, parfois anti-1
artistique, non seulement non artistique, mais c'est la façon mal- 7
adroite de chercher l'incarnation artistique du spirituel intérieur. Dans
la foulée, Ernst Michel trouve le jugement justifié en disant : « Le
transcendantalisme, tel qu'apparaît le nouveau sentiment pour le
monde, ne se réfère cependant pas à un nouveau contenu de révéla-
tion religieuse, mais aux enseignements philosophiques d'Henri Berg-
son et à la nouvelle gnose de Rudolf Steiner, qui proclament dans l'in-
tuition une force spirituelle latente de l'humain, qui serait appelée à
prendre la place de la révélation religieuse. Dans la force de l'intui-
tion, de la conscience qui regarde/visionnaire, l'humain devrait être
capable de dépasser la raison et sa connaissance illusoire et de péné-
trer immédiatement dans l'être spirituel des choses. »

238

À un tel endroit, on doit, pour ainsi dire, prendre immédiatement sur 1
le fait l'humain qui grandit du présent de manière biaisée. Car, c'est 8
ici qu'est jeté ensemble ce qui est notre anthroposophie et ce qui est
un phrasé d'Henri Bergson, amené dans les derniers stades de son
développement, qui mélange tout ce qui est vision du monde, et qui
vous apparaît à l'œil nu comme la personnalité connue, qui tourne
toujours autour d'elle-même pour attraper sa propre natte, qui in-
dique partout sur des intuitions, mais n'arrive nulle part à une intui-
tion, qui parle toujours du fait qu'on devrait avancer vers le spirituel,
mais qui ne fait pas un pas pour avancer : parvenir vers un vrai es-
prit-connaissance. C'est ainsi qu'il devient difficile à l'humain d'au-
jourd'hui de distinguer le fécond de l'infécond. Nous, en Europe du
centre, nous avons la possibilité de cette distinction, quand nous nous
en tenons à la grande distinction : Goethe, comme il l'a été jusqu'en
1832, et Goethe, comme il doit travailler en nous ! Et de même chez
Hegel. Car, quand ils œuvrent en nous sous une forme transformée,
alors leur spiritualité est fécondante pour nous, pour prendre en de-
dans le chemin dans le monde spirituel.

Ce que je viens de vous expliquer est en même temps la clé pour 1
comprendre un phénomène très, très important du XIXe siècle, qui n'a 9
pas amené les hommes à réfléchir plus profondément parce que les
hommes d'aujourd'hui sont réfractaires à une réflexion approfondie.
Mais n'est-il pas curieux que le dialecticien Hegel, qui ne parle tou-
jours de l'esprit qu'à partir de l'air, ait comme son élève le plus gé-
nial, le très matérialiste Karl Marx, qui ne retenant quelque chose que
du matériel et de l'économique ? Immédiatement au milieu du XIXe
siècle, l'idéalisme extrême se transforme en un matérialisme sans
âme, et ce n'est pas Hegel, mais Karl Marx qui devient cet esprit au-
quel adhèrent les personnes les plus avant-gardistes de notre
époque. Nous n'avons pas encore pu, parce que nous avons dormi le
sommeil des âmes au milieu de l'Europe, examiner réellement les
fondements de ce fait sous-jacent. On peut seulement le tester quand
on se demande : si l'esprit de Karl Marx se répandait dans toute l'Eu-



Là, nous devons commencer par l'Est. Là, l'Est, dont de l'âme de 2
 peuple devrait émerger l'âme réelle de la nouvelle civilisation, là cet 0
 Est rencontrerait un destin que l'on peut décrire de la façon suivante :
 la mécanisation de l'esprit, en une papauté économique ; la mécani-
 sation complète de l'esprit, l'extermination de toute productivité et li-
 berté de l'esprit dans un grand système comptable déployé sur un
 grand territoire. Plus loin, la végétalisation de l'âme humaine. En par-
 ticulier, cette végétalisation de l'âme se ferait valoir sur le domaine
 de la façon de voir le droit et la vie étatique. Oh, il est intéressant de
 voir comment, à notre époque, l'esprit de l'Est, qui veut aller de
 l'avant, a récemment émergé des enseignements peu clairs, mais vé-
 ritablement russes de Tolstoï, de la pénétration d'âme de Dostoïevski,
 mais aussi de ce qui a été moins observé en Europe centrale, et de ce
 que je voudrais appeler l'héroïsme russe de l'idée de droit. Cet hé-
 roïsme russe de l'idée de droit était répandu parmi beaucoup d'hu-
 mains avant qu'éclate cette catastrophe de guerre mondiale. Ces hé-
 ros russes, ils n'ont plus du tout pensé à leurs êtres humains person-
 nels, ils ont seulement encore pensé à l'être humain en tant que tel, à
 ce qui devrait être des droits d'humain à humain. Et ils n'auraient pas
 seulement passé par le feu, mais aussi par la mort physique pour la
 réalisation, et ils sont aussi passés par la mort dans une grande part
 pour la réalisation de l'idée de droit. Et ainsi, on trouve aussi un cer-
 tain héroïsme de la vie de l'âme dans l'humain russe sur d'autres do-
 maines dans cette vie russe avant le déclenchement de la catas-
 trophe de la guerre mondiale, déprimés/opprimés par les horreurs de
 ce que le monde avait vécu à travers le tsarisme et l'impérialisme. Et
 maintenant, ce qui veut mécaniser l'esprit est en train de déborder,
 ce qui veut végétaliser l'âme ; de sorte que, si cela devait continuer,
 l'Est russe vivrait pendant des siècles avec une âme endormie et
 étourdie de par l'évolution de l'humanité. Elle endormirait aussi ce
 qu'elle aurait elle-même pu donner au monde.

Et plus loin, dans cet Est européen, sera hâté vers l'animalisation des
 corps, vers la naissance des instincts animaux dans les corps.
 C'est ce que le vieil esprit de l'humanité imposerait à cette malheu- 2
 reuse Europe, d'abord à l'Est, si on ne consentait pas à se diriger dans 1
 l'esprit du progrès. Car ce n'est pas le progrès qui devrait maintenant
 être porté vers l'Est, c'est le courant le plus réactionnaire, né de ce
 qui était déjà destiné à faire périr l'humanité vers le milieu du XVe
 siècle. Ce qui vit aujourd'hui dans le léninisme russe est la continua-
 tion de l'esprit qui a dogmatiquement aboli l'esprit lors du Concile
 œcuménique de Constantinople en 869. Cela on doit voir au travers.
 Et ce qui compte avec le progrès réel de l'humanité, c'est ce qui se
 rebelle contre cela par un véritable esprit démocratique social. Car ce
 plus réactionnaire, même s'il n'en est pas conscient, veut la mécani-



sation de l'esprit, la végétalisation de l'âme, l'animalisation des instincts corporels, qui se vivraient de plus en plus dans les façons de voir du sang. Il ne sert à rien de fermer les yeux devant ces choses. Celui qui veut parler à partir de l'esprit de la vérité aujourd'hui doit regarder les choses en face, aussi ce qui en découle, il doit aussi regarder en face sans retenue ces choses dans lesquelles même un grand nombre d'humains cherchent le salut de façon désorientée. Et j'aimerais dire : ce n'est que dans le cas le plus extrême que cet Est russe montre où l'humanité veut courir/filer. Elle veut se piloter avec le vieil esprit dans la mécanisation de la vie de l'esprit en laissant l'école être complètement aspirée par l'État. Elle veut se précipiter dans la disparition de l'âme, dans la végétalisation de l'âme, en ce qu'elle veut émousser le sentiment véritable du droit et le remplacer par la comptabilité d'un état apparemment, mais pas vraiment socialisé. Et elle veut conduire les humains à une vie humaine naturelle en libérant les instincts animaux et corporels les plus sauvages que l'humain porte en lui.

C'est la tâche d'aussi voir clair sur ce point qui devrait nous naître du 2
besoin le plus profond en Europe centrale. 2

241

Voir clairement comment nous devons reprendre en nous le grand 2
temps de l'idéalisme allemand, comment nous devons transformer, 3
remodeler ce qui est le grand temps de l'idéalisme allemand, afin que
les humains ne se promènent pas - comme cela commencerait en
Russie - comme des cadavres vivants lorsqu'ils ont atteint un certain
âge. Dans l'avenir, les facultés individuelles des humains dans les
jeunes années s'enflammeraient, et toutes les personnes âgées se
promèneraient comme des cadavres vivants. Et la culture s'éteindrait,
car depuis le quinzième siècle, la terre, à sa façon, n'a rien pu donner
à l'humain ; il doit se le chercher lui-même s'il veut prospérer sur la
terre. En Europe centrale, nous avons la tâche de montrer à l'Ouest,
qui ne peut développer que le corps et l'âme, et à l'Est, qui ne peut
développer que l'esprit et l'âme, nous avons la tâche de montrer à
l'humanité comment le développement passe par le corps, l'âme et
l'esprit. Nous devons à notre tour élever ce royaume de l'esprit qui a
été sapé par le catholicisme dogmatique en 869 lors du huitième
Concile œcuménique de Constantinople. Sinon, avec l'esprit de l'hu-
manité, l'âme sera perdue et elle deviendra un cadavre vivant sur
cette terre, parce que la terre ne pouvait continuer à donner la force
de vie. D'où la recherche constante de l'Esprit, d'où la nécessité d'une
véritable vision du monde de la liberté. Non pas cette liberté qui peut
être liée à la plus noire des réactions, mais cette liberté qui naît de
l'esprit de l'humain moderne.

L'humanité d'Europe centrale était prédisposée, dans la dilution ex- 2
trême, tout de suite à produire l'esprit aussi loin chez Hegel et Goethe 4
pour que l'esprit œuvre comme esprit, mais ne puisse plus saisir l'es-
prit, puisse tout au plus le suggérer symboliquement chez Goethe



dans le « Conte » et dans la deuxième partie du « Faust », chez Hegel, en ce qu'il décrit le monde spirituellement, mais de telle manière que cette description spirituelle du monde est restée sans esprit. Si l'on saisit Hegel comme un humain qui peut parler du monde entièrement du point de vue de l'esprit, mais en même temps comme l'humain le plus dépourvu d'esprit

242

qui soit jamais né, alors on saisit Hegel correctement. Mais ce trait/bien héréditaire de l'absence d'esprit se retrouve précisément dans l'évolution de l'Europe centrale. C'est pourquoi, vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, nous sommes entrés dans une absolue absence d'esprit. Nous sommes entrés dans un règne qui ne réfléchissait plus du tout sur la vie. Et du non-réfléchir sur la vie, de ce qu'on s'était déshabitué de toute pensée sur la vie, en 1914 ce qui pouvait être exprimé de cette manière se produisit : en juillet 1914, à la fin du mois, toutes les pensées furent confisquées par des esprits démoniaques en Europe centrale, de sorte que ces pensées confisquées n'œuvraient pas dans l'âme des humains, et de la sous-conscience désolée pouvait jaillir ce qui a justement surgi alors. Car l'Europe centrale, avec ses deux empires, donnait effectivement l'impression, à la fin du mois de juillet 1914, d'humains qui agissaient de telle sorte que toutes leurs pensées étaient confisquées. Il ne suffit pas de se bercer d'illusions/de se jouer un brouillard bleu sur ces choses aujourd'hui. Ces choses doivent être vues aujourd'hui dans l'esprit de la vérité, et cet esprit de vérité doit en même temps être imprégné de ce qui est nécessaire pour le développement ultérieur de l'humanité.

C'est pourquoi nous devons également voir ce que cette attitude ap- 2
porterait à l'humanité, qui ne vient que de la vision du monde de 5
science de la nature, de cette vision du monde de science de la nature qui veut comprendre le monde entier et qui a alors forcées ses fleurs stupides et faibles d'esprit dans les associations monistes, où absolument seuls encore des phrases et des phrases étaient prononcées/parlées, parce que rien d'autre ne pouvait être dit/parlé. Supposons que cette vision du monde de science de la nature, qui s'est glissée/insinuée dans toute pensée et sentiment social, s'empare de l'humanité. Quelle en serait la conséquence ? Oui, là on doit savoir quelle est la particularité de la vision du monde de science de la nature. Voyez-vous, Haeckel était un humain splendide, vraiment un humain splendide plein de vie, un gars brillant. Je vous ai peut-être déjà raconté l'histoire que j'ai moi-même vécue :

243

une fois, nous étions assis à Weimar, moi et le vieux libraire Hertz de Berlin à un angle de la table et Haeckel à l'autre. Eh bien, Hertz, qui était très vieux jeu/vieille coupe, dit à peu près dans la conversation : Oui, ce que Haeckel enseigne, ça mène l'humanité à la ruine/dans le déclin, c'est un malheur pour l'humanité. - Comme je l'ai dit, le Hae-



ckel était assis à l'autre bout de la table. Hertz continua à parler, alors il remarqua/lui vint la belle et sympathique apparence du Haeckel, et il demanda : " Qui est celui qui est là, en bas ? - On lui dit que ce serait Haeckel. Non, a-t-il crié, cela ne peut être, les gens mauvais ne peuvent pas rire comme ça ! - Voyez-vous, dans de tels symptômes, les choses qui venaient de l'ancien se heurtaient à celles qui voulaient aller vers le nouveau. Mais un phénomène particulier doit être observé : de tels humains qui font d'abord des sciences de la nature dans le cabinet ou avec les filets dans la mer en examinant des Méduses, comme Haeckel l'a fait tant de fois, qui font des examens de première main dans le laboratoire, ils peuvent être des personnes actives intérieurement, ils peuvent être là avec leur âme et même avec leur esprit. Mais les étudiants, se montrent déjà dans la troisième génération, comme des humains absolument sans esprit et sans âme. C'est la particularité de la vision du monde de science de la nature : elle vide/mine l'humain de son esprit et de son âme, et l'engourdit. Mais parce qu'elle ne peut pas encore pousser l'émaciation/la consommation aussi loin chez ceux qui font des recherches de première main, c'est pourquoi les chercheurs de la nature originaux sont souvent des gars très sympathiques. Le prochain disciple qui a encore la figure du maître devant lui n'est pas tout à fait sans esprit ; le troisième, qui est le disciple du disciple, est généralement déjà un gars sans esprit et sans âme, un moniste.

Mais il y a autre chose qui est attaché à ce monisme. Si on se pénètre 2 dans l'âme avec ce monisme, on se pénètre absolument dans son 6 âme avec l'esprit de la science de la nature la plus récente, ainsi on devient comme humain étranger à l'humain, alors des instincts antisociaux se développent dans l'humain. Les sympathies d'humain à humains pâlisent, les antipathies augmentent toujours de plus en plus. C'est pourquoi j'ai dû souvent l'exprimer ici :

244

Aussi grands que soient les triomphes de la science de la nature sur le sol de la nature, la nature humaine, l'être humain, se ruine depuis les fondations/fondamentaux, car elle produit les impulsions antisociales, elle érige des gouffres entre humain et humain. Nous nous tenons déjà à de tels abîmes entre humain et humain, ce qui se montre par ce que l'humain peut aujourd'hui seulement encore comprendre l'humain dans la plus petite mesure, que l'humain peut vraiment s'immerger dans l'humain.

Qu'est-ce qui doit prendre la place des choses justement décrites ? À 2 leur place doit venir ce développement de l'âme qui va son chemin 7 en absorbant ce que vous, peut-être avec de faibles forces, trouvez décrit dans le livre « Comment atteint/obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » C'est en même temps un livre d'éducation de l'humanité. C'est ce avec quoi devrait être commencé au début du XXe siècle : parler aux gens de comment ils devraient construire sur eux-mêmes, sur leurs propres forces. Une telle chose doit aussi être



rendue fructueuse pédagogiquement. Une telle chose est le fondement de la pédagogie d'Europe centrale.

Maintenant, il est impossible que les forces qui devraient être dévoilées/dégagées dans « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? », que ces forces soient élevées/tirées grandes dans une quelconque école d'État. 2 8

Établissez des écoles publiques de n'importe quelle forme, et les humains seront simplement chassés de ce qui devrait être développé dans leur âme et dans leur esprit. Cela peut seulement prospérer lorsque la vie de l'esprit est placée sur une base libre, lorsque la vie de l'esprit est mise en autogestion. C'est pourquoi ce déplacement de la vie de l'esprit en autonomie est donc la question originelle de l'humanité dans le temps présent. Car par ce déplacement de la vie de l'esprit dans l'autogestion, sera à nouveau produit ce qui a été le plus perdu sous l'éducation de science de la nature de l'humanité : le règne d'une maîtrise/saisie artistique du monde, d'où résultera alors la maîtrise/la saisie imaginative du monde. Car l'évolution de l'humanité est arrivée à un certain point : lorsqu'aujourd'hui l'humain se confronte à/vient à la rencontre de l'humain, ils ne peuvent plus se reconnaître l'un l'autre, 2 9

245

car la corporéité s'est déjà trop asséchée pour cela. Vous pouvez reconnaître un humain seulement quand vous pouvez vous en faire une image, une imagination. Et de plus en plus sur les images, sur les imaginations, que l'humain peut se faire de l'humain, sur le regard de l'âme-esprit en l'humain, devra aussi être mis en place l'échange personnel immédiat, et tout ce qui devrait être là pour les humains. Les impulsions actuelles d'évolution des êtres humains doivent être fondamentalement modifiées. Et là doit aussi être exprimé : Supposons que la manière de penser qui domine toute l'humanité aujourd'hui, le mode de pensée matérialiste, l'emporterait - maintenant nous sommes à la bifurcation/la fourche de la culture -, cette façon de voir matérialiste l'emporterait : alors, à partir de la Russie, toute l'humanité se mécaniserait d'après l'esprit, se végétaliserait d'après l'âme, s'animaliserait d'après le corps, parce que l'évolution de la terre elle-même pousse à cela. L'évolution de la Terre a donné de soi les forces vivifiantes de l'humain, vous pouvez suivre cela jusque dans le quinzième siècle, où même les prix en Europe centrale étaient normaux, les prix des biens économiques particuliers. Ceci sera seulement caché que par l'histoire, qui est une fable convenue (NDT En français dans le texte). La Terre pouvait seulement donner à l'humain ce qu'il pouvait trouver en lui-même sans conscience jusque dans le quinzième siècle, jusqu'à ce moment seulement elle pouvait être la « déployante » de l'humain. Depuis lors, l'humain dépend du travail qu'il fait pour saisir une façon picturale, spirituelle de voir le monde et l'autre humain, afin d'arriver à nouveau à un échange correct d'humain à humain. Si la façon matérialiste de voir le monde devait triom-



pher, alors ce que je viens de caractériser se produirait, alors la terre serait inondée de lugubre et la guerre de tous contre tous serait accélérée.

Hors cet état, il y a seulement un secours : quand les humains se tournent vers la spiritualité, c'est-à-dire vers la vision picturale, imaginative ; s'ils sont en situation de remplacer ce qui vient du grec et était beau dans le grec, en naissant pour l'esprit, par la reconnaissance de l'esprit dans le monde ;

246

s'ils peuvent remplacer ce qui a vécu dans l'époque romaine et ce qui est venu en Europe de l'époque romaine, la fonction publique, lorsqu'ils savent la remplacer par l'échange/la circulation libre et légale/juridique des humains, et s'ils savent remplacer ce qui fleurit dans l'Ouest par instinct par une vie économique organisée en elle-même/s'organisant.

Mais pour cela, il est nécessaire de reconnaître ce que l'on reconnaît d'un côté par science de la nature, aussi par science de l'esprit. N'est-ce pas, le monde ne pourrait pas progresser s'il n'y avait pas de travailleurs spirituels libres en lui. Pensez à la façon dont le monde progresserait si rien de spirituel n'était plus produit. Les choses doivent être inventées, les humains doivent vivre dans l'art, dans la vision libre du monde, sinon l'humanité se figerait. Sous la mécanisation de l'esprit, l'humanité gèlerait. Mais sur quoi repose la création spirituelle libre ? La créativité spirituelle libre est basée sur le fait que nous préservons pour la vie certaines particularités que nous ne développons normalement que dans l'enfance. Quand on est aussi vieux que Goethe, et qu'on écrit encore le « Faust » jusqu'au bout, alors on écrit avec ces forces d'âme qu'on a acquises dans le premier tiers de sa vie ; elles doivent rester, elles doivent être préservées. Dans le cours normal du chemin de l'évolution, elles meurent aujourd'hui. Avec Goethe, avec l'idéalisme allemand, c'était encore un héritage, la rougeur du soir (Abendröte), un dernier coup de chance de l'évolution de l'humanité. Maintenant, cela doit être soigné, être soigné dans une vie de l'esprit qui regarde vraiment les facultés individuelles des humains et les développe objectivement à partir d'une pédagogie spirituelle.

Et sur quoi repose toute la vie de l'économie, spirituellement et selon l'âme ? Cela résonne encore étrange aujourd'hui, mais toute vie de l'économie repose quand même seulement sur des expériences économiques et sur un s'être-tenu-dedans la vie de l'économie, et elle est à cause de cela mieux formée par ces forces de l'âme qui se sont tenu le plus longtemps dans la vie, à savoir par les forces de l'âme du dernier tiers de la vie. Tout comme on développe seulement un véritable art par les premières forces de l'âme, une véritable vie économique est développée par les dernières forces de l'âme.

247

Mais quand les humains ne peuvent pas, par le développement nor-



mal/l'évolution normale ainsi nommée, plonger dans un âge où nous 2
nous effondrons tous, où ne pourront plus être jeunes, nous ne pour-
rons pas faire l'économie/gérer, et quand un État encore si socialiste,
une sociétarisation encore si socialiste serait trouvé. Pour cela, il est
nécessaire que nous vivions consciemment dans le soin des caracté-
ristiques d'âge de l'humain ainsi que nous ne devenions pas vieux
avec elles nous-mêmes, mais que nous puissions nous les enfiler
comme un habit. Pour cela, nous devons les saisir dans l'imagination,
pour cela, nous devons les saisir dans l'image. Nous sommes avisés à
saisir séparées d'un côté les forces de la jeunesse dans l'image, dans
l'imagination, d'une part, et de l'autre côté les forces de l'âge dans
l'imagination. L'humanité est obligée/dans la nécessité de s'éduquer
sur un tel but/objectif. Et elle ne peut pas s'éduquer si elle ne prend
pas toute sa vie pleinement au sérieux. Aujourd'hui, on prend cette
vie ainsi, oui, comme si elle était déjà fondamentalement terminée
quand l'humain va comme ça vers les dernières de vingt. Car quand
l'homme est arrivé dans les dernières années de la vingtaine, il est
terriblement intelligent, il ne peut pas devenir plus intelligent, il peut
tout faire, peut tout juger, qu'on ne pourrait pas mieux juger. L'humani-
té ne sait rien du fait que la vie ultérieure a encore des possibilités
et absorbe/accepte des forces, parce qu'elle ne veut pas développer
ces forces, parce qu'elle y renonce. Mais nous devons tous savoir
comment faire face aux/gérer/faire l'économie avec les forces de la
jeunesse, comment avec forces de l'âge moyen, de la vieillesse. Mais
nous l'apprenons dans l'organisme social triparti seulement quand
nous séparons les choses, et non si nous mélangeons et faisons
fondre tout l'un dans l'autre, comme l'a fait le développement le plus
réactionnaire de ces derniers temps, et comme c'est souvent voulu
pour le mal de l'humanité, pour le péché contre l'esprit du progrès de
l'humanité. Notre éducation doit être entièrement jaillir d'une véri-
table saisie de la vie de l'âme. Par exemple, nous devons arriver à
l'élimination complète du jugement rapide/hâtif en nous, notamment
vis-à-vis de la vie. La rapidité d'esprit est bien, elle peut aussi être là,
mais elle ne devrait être là que pour qu'on puisse faire des blagues,

248

être amusant. On doit être conscient que la répartie en vivant la
phrase a son but et sa finalité. L'ironie et l'esprit peuvent donc être
beaux, mais doivent être des phrases, évidemment. Nous ne voulons
absolument pas mépriser cette phrase à l'endroit où elle est justifiée.
Nous devrions apprécier une phrase conçue artistiquement, mais elle
ne devrait pas apparaître au mauvais endroit, elle ne doit pas appa-
raître là où la parole doit être imprégnée de vie. Nous nous habituons
seulement à de telles choses lorsque nous examinons sérieusement,
par exemple ce qui suit: là il y a un humain qui me dit quelque chose
qui ne me convient/plaît pas ou aussi qui me convient/plaît. Il appa-
raît une certaine révélation d'humain à humain. Nous jugeons rapide-
ment là-dessus. Si les humains pouvaient prendre l'habitude d'imagi-



ner à nouveau toute la situation le lendemain, après vingt-quatre heures, lorsqu'ils ont dormi, c'est-à-dire lorsque leur constitution mentale et spirituelle a complètement changé, les humains pourraient prendre l'habitude d'alors se dépeindre de nouveau toute la situation : L'humain a dit ceci et cela, tu te tiens face à lui - et alors juger, alors quelque chose d'important se présenterait. Alors il n'est pas d'abord utile que l'on juge autrement, mais la force de l'âme qui laisse toujours participer ce qui arrive avec l'humain entre l'endormissement et le réveil, elle sera cultivée, et qu'on la forme de proche en proche, c'est ce qui est surtout nécessaire pour la formation de l'imagination. Ce travail conscient de s'incorporer dans une vie inconsciente cela devient le monde imaginaire et le monde qui en fait peut seulement/primairement reposer à la base d'une vie sociale, former vers dehors dans l'humanité.

Il est justement ainsi nécessaire d'envisager certaines choses qui doivent être une fois envisagées. Voyez-vous aussi étrange que cela puisse sonner aujourd'hui, on n'embrasse généralement pas du regard ce qui est pour le salut ou le désastre de l'humanité quand cela se présente dans l'humanité. Quand je dis à quelqu'un aujourd'hui la loi des températures d'ébullition correspondantes en physique, il me croit parce qu'il y est habitué, non pas parce que c'est logique, mais parce qu'il est habitué à croire aux lois de science de la nature depuis quelques siècles. Mais quand je parle aujourd'hui d'une loi spirituelle

249

qui est tout aussi bien fondée qu'une loi de science de la nature, il ne le croit pas parce qu'elle doit être apparemment connue depuis quelques siècles. Mais nous n'avons pas le temps d'attendre aussi longtemps. Les humains doivent s'habituer consciemment aux bouleversements de la vie. Les humains ont besoin de découvertes et d'inventions, c'est la/une loi naturelle. Quand de telles découvertes, mais notamment les inventions, aussi des inventions techniques, sont faites par des humains qui n'ont pas encore la quarantaine, alors ces inventions ont un effet retardateur dans le contexte global de l'humanité, elles freinent en fait quelque chose dans l'humanité, et surtout elles contrecarrent le progrès moral de l'humanité. Les plus belles inventions peuvent être faites par de jeunes humains : ce n'est pas pour le progrès de l'humanité. Si l'humain a atteint les années de la quarantaine et qu'il préserve son esprit inventif jusque-là pour ce qui doit se passer dans le monde physique, alors il donne aussi un contenu moral avec l'invention, alors celle-ci œuvre moralement dans le progrès de l'humanité. Quand quelque chose comme ça sera exprimé, c'est une folie pour l'humanité, parce que l'humanité ne reconnaît absolument pas des lois spirituelles. Mais c'est une loi spirituelle que l'humain devient premièrement mature pour œuvrer, par son don d'invention, pour le progrès de l'humanité sur le domaine spirituel et notamment sur le domaine technique quand il est âgé de quarante ans. Nous devons en tenir compte aussi loin des lois d'évolution de



l'humanité. Seulement quand l'humanité décidera de ne pas se contenter de réfléchir : comment met-on en place tel ou tel bureau de l'économie ? -, mais quand elle se décide à réfléchir : qu'est-ce qui devra être cultivé parmi les humains par l'esprit et l'âme ? - alors un salut est à attendre pour l'humanité.

L'Église a trop longtemps tiré profit de l'égoïsme des hommes. 3

L'Église et l'État ont tranquillement collaboré. Je l'ai déjà dit récemment : aujourd'hui, l'homme ne peut véritablement s'épanouir librement que lorsqu'il est encore tout petit, car à ce stade, il n'est pas encore assez « propre » aux yeux de l'État. Mais dès qu'il est « propre », l'État l'accueille et le forme, non pas pour en faire un être humain,

250

mais un fonctionnaire. Mais l'homme se console de cela en jouant au plus haut point sur son égoïsme. On lui garantit une pension, lorsqu'il ne peut plus travailler, jusqu'à sa mort. C'est là, pour les âmes fonctionnaires, un vecteur très puissant de leur aspiration. Et puis, lorsque l'État ne pourvoit plus à ses besoins, l'Église prend soin de l'homme en rendant son âme immortelle sans qu'il ait à intervenir. L'homme est d'abord assuré pour sa retraite, son âme est assurée après la mort. Tout cela repose sur l'égoïsme. À l'avenir, on ne s'appuiera plus sur l'égoïsme. Pourquoi le catholicisme aristotélien a-t-il caché à l'homme que son spirituel est là aussi avant d'entrer dans l'existence par la naissance ? Ce catholicisme aristotélien n'a voulu compter que sur l'égoïsme des hommes, sur la peur de la mort et sur le désir d'être assuré de l'immortalité de l'âme après la mort. Mais les hommes sont trop enclins à la pensée : Je suis descendu du monde spirituel, et ce que j'ai reçu en tant qu'esprit, je dois l'accomplir ici sur Terre. - Telle est la pensée la plus radicale qui doit s'imposer à l'humanité d'aujourd'hui : l'homme ne doit pas considérer sa vie physique comme une simple préparation à la vie après la mort, mais aussi comme la continuation d'une vie spirituelle antérieure à la naissance. Alors, l'homme paresseux qui ne veut rien faire deviendra un être conscient qu'il a quelque chose à accomplir sur Terre, qu'il a une mission. Tant que cette idée n'aura pas pénétré les esprits, les hommes ne pourront que sombrer dans le matérialisme.

À la lumière de ces documents, je vous invite à réfléchir à ce que doivent être, pour les hommes d'aujourd'hui, les sciences de l'esprit d'orientation anthroposophique, à ce qu'elles doivent leur apporter, et à la manière dont elles doivent agir, en tant qu'ingrédient de l'âme contemporaine, pour l'ensemble du développement culturel de l'humanité. Avec ce que j'ai exposé aujourd'hui dans la première partie, j'ai voulu vous présenter l'image qui se dessinerait si l'humanité continuait à vivre comme elle l'a toujours fait :

251

l'image de l'esprit mécanisé, de l'âme végétalisée, du corps animalisé. C'est cette image que j'ai voulu vous présenter en premier lieu. Et dans la deuxième partie, je voulais vous présenter ce qui doit se pro-



duire pour s'élever, pour saisir une vie spirituelle que l'ancienne Terre ne peut plus offrir, que l'être humain doit rechercher à partir de sa liberté intérieure. Quiconque réfléchit à cette évolution de notre vie spirituelle disposera des éléments nécessaires pour méditer sur l'importance et l'essence de la science spirituelle d'orientation anthroposophique.

